

Communiqué de presse

ECHO DELAY

REVERB

Art américain,
pensées francophones



Melvin

Edwards

22.10.25 - 15.02.26

SOMMAIRE

P 4-33 ● AUTOMNE 2025

P 6-13 ● ECHO DELAY REVERB
ART AMÉRICAIN, PENSÉES FRANCOPHONES

P 14-17 ● MELVIN EDWARDS

P 18-19 ● « AU SEIN DU VOILE, UNE GRAMMAIRE » -
CAROLINE KENT

P 20-23 ● PROGRAMMATION CULTURELLE

P 24-25 ● MÉDIATION CULTURELLE

P 26-27 ● FRICHE #5 - CULTURE ET RURALITÉS

P 28-33 ● AUTRES PROGRAMMES

P 34-63 ● PRINTEMPS 2026

P 38-41 ● JESSE DARLING

P 42-45 ● CATHY DE MONCHAUX

P 46-49 ● BENOÎT PIÉRON

P 50-53 ● « SOPRA MINERVA » - PAULINE CURNIER JARDIN

P 54-57 ● EXPOSITION COLLECTIVE

P 58-60 ● « NOUS EN SOMMES LÀ » - JOSEPH GRIGELY

P 61-62 ● NEĬLA CZERMAK ICHTI

P 63 ● PLAND - 2^e ÉDITION

P 64-69 ● AUTOMNE 2026

P 68 ● REMERCIEMENTS

P 69 ● INFORMATIONS PRATIQUES



Pope.L, *Eating the Wall Street Journal*, 1991.

Photographie : James Pruznick. Courtesy The Estate of Pope.L et Mitchell-Innes & Nash, New York
© The Estate of Pope.L

A black and white photograph of a person with dark curly hair, wearing a dark pinstriped suit jacket over a light-colored shirt, kneeling on a paved sidewalk. To their right lies a folded American flag. The person's hands are resting on their knees. The background is a plain, light-colored pavement with a faint line.

AUTOMNE 2025

ECHO DELAY REVERB

22/10 - 15/02

ECHO DELAY REVERB

Art américain, pensées francophones

ÉDITO

Cette saison est une « carte blanche » proposée à la commissaire états-unienne Naomi Beckwith, celle d'imaginer librement un projet pour le Palais de Tokyo qui soit spécifique à cette institution et se déploie dans tous ses espaces. Une paradoxale programmation « internationale en circuit court », c'est-à-dire en fertile interaction avec la réalité locale. Sa réponse spontanée de travailler sur la réception de la pensée française et francophone dans l'art américain de ces dernières décennies m'a immédiatement enthousiasmé. Elle est à la fois passionnante historiquement et extrêmement contemporaine, en lien avec l'actualité de l'art et au-delà.

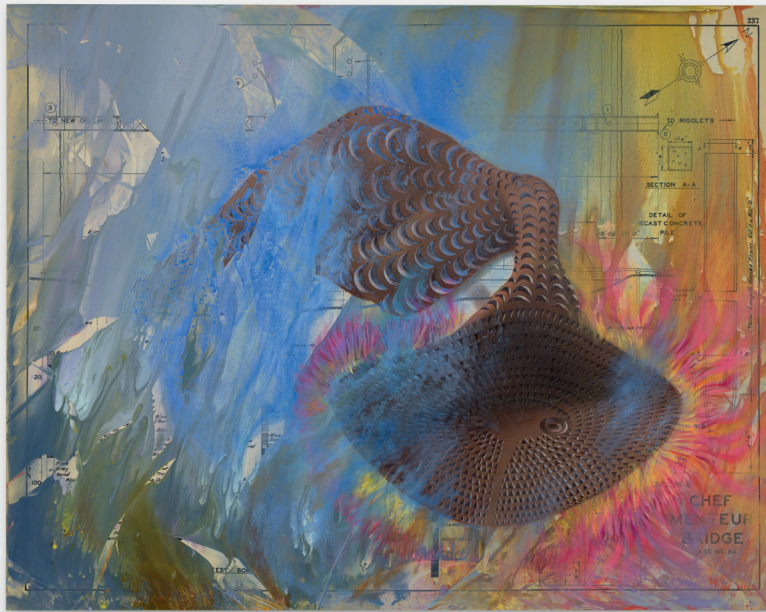
Tout au long du 20^e siècle, en France, des philosophes, des poètes, des activistes ont transgressé les disciplines et les genres littéraires et modifié les perspectives sur le monde. Parfois avant même leur reconnaissance en France, leurs idées ont été traduites aux États-Unis et ont servi à fabriquer des outils pour une vision critique de l'art comme de la société. En contestant des normes sociales, esthétiques et linguistiques, ils et elles ont ouvert de nouvelles manières de voir et d'agir. Si la notion de « French Theory » a été établie dans les années 1990 pour évoquer la réception enthousiaste que les États-Unis ont réservé à des auteurs comme Roland Barthes, Michel Foucault, Gilles Deleuze ou Jacques Derrida, d'autres figures, telles que Suzanne et Aimé Césaire, Frantz Fanon, Édouard Glissant ou encore Monique Wittig, ont été déterminantes pour le champ de l'art comme pour les études culturelles, postcoloniales, féministes et de genre.

C'est l'histoire de cette circulation des idées, de leur résonance et appropriation par plusieurs générations d'artistes outre-Atlantique que déploie cette exposition foisonnante et généreuse, associant une soixantaine d'artistes majeur-es ou émergent-es, dont le sculpteur Melvin Edwards, à qui est consacrée une riche rétrospective. Dans ce projet conçu par Naomi Beckwith avec l'équipe du Palais de Tokyo, il est beaucoup question de relations. Relations entre art et pensée, entre les États-Unis et la France, entre une personnalité étrangère et une institution française. Relation aussi au sens aussi de relater, partager de nouveaux récits dont nous avons besoin. Plus que le résultat d'une recherche, c'est une aventure artistique, intellectuelle mais aussi curatoriale qui prend le parti d'écrire l'histoire plus que de la décrire.

Guillaume Désanges
Président du Palais de Tokyo

ECHO DELAY REVERB

Art américain, pensées francophones



22/10 - 15/02

CARTE BLANCHE À NAOMI BECKWITH

En octobre 2025, la commissaire états-unienne Naomi Beckwith répond à l'invitation du Palais de Tokyo avec un projet ambitieux et inédit occupant l'ensemble des espaces d'exposition du centre d'art, qui renoue avec le format des « Cartes blanches ». Son projet pour cette saison étudie les relations artistiques et intellectuelles entre la France et les États-Unis et montre comment des générations successives d'artistes américain-es se sont appropriées des idées théoriques, politiques et poétiques façonnées dans l'espace francophone, pour les transformer en œuvres et en manières de faire de l'art.

Cette saison comprend la vaste exposition collective « ECHO DELAY REVERB : Art américain, pensées francophones » qui rassemble près de 60 artistes, une exposition monographique du sculpteur américain Melvin Edwards, la première en France et l'œuvre *in situ* de l'artiste Caroline Kent. Ces expositions, à la fois spéculatives et généreuses, offrent un regard original sur l'histoire et l'actualité de la circulation des formes et des idées entre la France et les États-Unis, en affirmant leur exceptionnelle fertilité dans un moment où elle est parfois remise en cause.

Firelei Baez, *Spiralism (or an understanding, sun minded)*, 2025.
Huile et acrylique sur toile. 248,9 × 318,8 × 2,5 cm
Courtesy de Hauser & Wirth
Crédit photo : Mats Nordman

● La directrice artistique **NAOMI BECKWITH**

Naomi Beckwith est directrice adjointe et la Jennifer and David Stockman Chief Curator (curatrice en cheffe) du Musée et Fondation Solomon R. Guggenheim. Historienne de l'art, elle a contribué à de nombreuses publications, catalogues d'exposition et périodiques. Ses expositions et ses écrits se concentrent sur l'impact de l'identité ainsi que la résonance de la culture Noire sur des pratiques pluridisciplinaires au sein de l'art contemporain global. Naomi Beckwith est la directrice artistique de la documenta 16 (2027).



Crédit photo : David Heald © Solomon R. Guggenheim Foundation, New York.

ECHO DELAY REVERB

Art américain, pensées francophones



L'exposition collective « ECHO DELAY REVERB : Art américain, pensées francophones » propose une histoire de la circulation transatlantique de formes et d'idées à travers les œuvres d'une soixantaine d'artistes, réunissant une grande variété de médiums et plusieurs productions spécifiques.

Elle montre comment l'art aux États-Unis a catalysé les énergies révolutionnaires de penseurs et penseuses, activistes et poètes qui ont transgressé les genres et profondément modifié les perspectives sur le monde d'aujourd'hui, de Simone de Beauvoir, Michel Foucault et Jacques Derrida à Frantz Fanon, Jean Genet, Aimé Césaire, Jacques Lacan, Monique Wittig, Pierre Bourdieu ou Edouard Glissant... Leur lecture aux États-Unis a permis de traduire leurs idées dans des formes inattendues et de fabriquer des outils pour une vision critique des institutions, celles de l'art comme celles de la société.

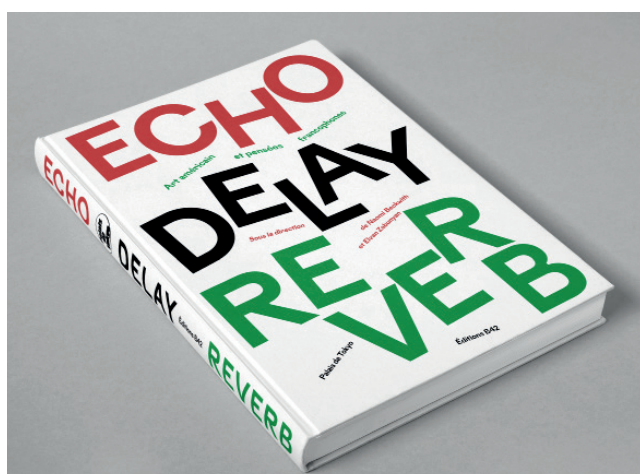
La théorie ici est un instrument pour contester les normes sociales, esthétiques et linguistiques, ouvrant vers de nouvelles manières de voir et d'agir dans le monde.

« ECHO DELAY REVERB : Art américain, pensées francophones » propose une cartographie originale de ces échanges marquants et souvent méconnus. L'exposition présente les œuvres de plusieurs générations d'artistes, des années 1970 jusqu'aujourd'hui : certaines attestent d'un dialogue direct entre théorie et pratique, d'autres se présentent comme des hommages parfois subversifs, d'autres encore comme des correspondances plus allusives ou détournées.

Des artistes historiques tels que Dan Graham, Hans Haacke, Theresa Hak Kyung Cha, Renée Green, Cindy Sherman, Lorna Simpson, Glenn Ligon, côtoient de plus jeunes artistes comme Tiona Nekkia McClodden, Kameelah Janan Rasheed, Char Jeré et Cici Wu. Une manière de revisiter selon une nouvelle perspective certaines figures majeures de l'art états-unien de ces dernières décennies. Un ensemble d'archives jalonne l'exposition en mettant en relief certaines des figures, institutions et maisons d'édition qui ont été essentielles dans la dissémination de ces idées aux États-Unis.



1.



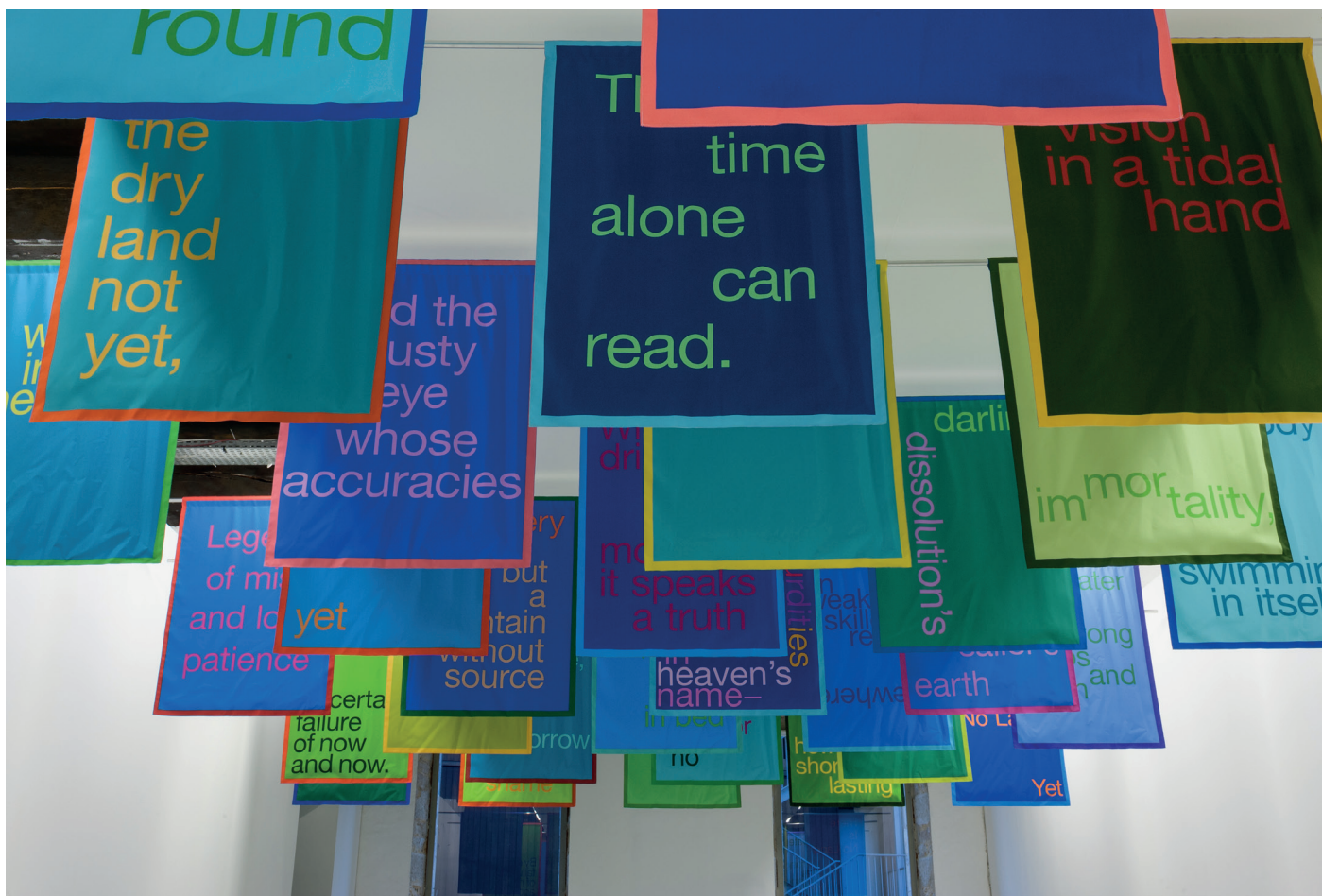
2.

Un ouvrage, dirigé par Naomi Beckwith et Elvan Zabunyan, professeure d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, et publié par les éditions B42, accompagne cette exposition. À travers des essais d'Adam Shatz et d'Aria Dean, des entretiens avec Judith Butler, Huey Copeland et Renée Green, il explore les divers

échanges qui ont établi une circulation des idées entre le monde francophone et les États-Unis, dans les deux sens. De nombreuses notes rédigées par des théoricien·nes francophones déploient ces circulations aujourd'hui.

1. Tiona Nekkia McClodden, *A MERCY V*, 2024.
Acier, caoutchouc et peinture Rust-Oleum noire. 198 x 119 x 36 cm
Collection Fundación Calparsoro

2. Naomi Beckwith, Elvan Zabunyan, *ECHO DELAY REVERB : Art américain, pensées francophones*, 2025.
Palais de Tokyo, Éditions B42



- **Directrice artistique : Naomi Beckwith**
- **Équipe curatoriale : James Horton, Amandine Nana et François Piron, assisté-es de Vincent Neveux**

● Les artistes

Allora & Calzadilla
Laurie Anderson
Firelei Báez
Tom Burr
Theresa Hak Kyung Cha
Paul Chan
Jimmy DeSana
Vivienne Dick
Mark Dion
Torkwase Dyson
Hedi El Kholti
Andrea Fraser
Hal Fischer
Coco Fusco
Charles Gaines
Ellen Gallagher
Andrea Geyer
Felix Gonzalez-Torres
Dan Graham
Renée Green
Adler Guerrier
Hans Haacke
David Hammons
K8 Hardy
Hock E Aye Vi Edgar
Heap of Birds
Sky Hopinka
Juliana Huxtable
Char Jeré

Joan Jonas
Mary Kelly
Mike Kelley
Caroline Kent
Glenn Ligon
James Luna
Tala Madani
Tiona Nekkia McClodden
Julie Mehretu
Meleko Mokgosi
Wangechi Mutu
Lorraine O'Grady
Pope.L
Walid Raad
Kameelah Janan Rasheed
Martha Rosler
Cameron Rowland
Beatriz Santiago Muñoz
Allan Sekula
Paul Mpagi Sepuya
Cindy Sherman
Amy Sillman
Lorna Simpson
Kiki Smith
Oscar Tuazon
Fred Wilson
Cici Wu
Anicka Yi

MELVIN EDWARDS

Dans le cadre de la carte blanche confiée à Naomi Beckwith, le Palais de Tokyo présente une exposition rétrospective du sculpteur Melvin Edwards, figure importante de l'histoire contemporaine de l'art américain.

Melvin Edwards est principalement connu pour ses sculptures abstraites de grandes dimensions, pour ses installations *in situ* en fil de fer barbelé, l'incorporation de chaînes ou leur représentation, ainsi que pour sa série des *Lynch Fragments* : des conglomérats d'objets et de matériaux industriels soudés et fixés au mur qu'il développe depuis 1963.

Dans le contexte du Mouvement des droits civiques dans lequel s'inscrivent les débuts de sa pratique, l'usage de ces matériaux interroge une histoire mémorielle, culturelle et socio-économique américaine.

Ses sculptures sont souvent des hommages et des monuments intimes ; des portails qui lient le passé et le présent des géographies de l'Atlantique Noir. À la fois matérielles et subtiles, radicales et complexes, elles jouent avec des concepts et des matériaux, en se nourrissant de linguistique, d'architecture et d'une réflexion anthropologique sur le travail du fer qui revalorise l'Afrique comme foyer universel du développement de l'industrie.



Melvin Edwards, *Alteration*, 2002.

Acier soudé. 25,4 x 15,24 x 15,24 cm

Courtesy Alexander Gray Associates, New York ; Stephen Friedman Gallery, London ; Galerie Buchholz, Berlin

© 2025 Melvin Edwards / Adagp, Paris, 2025

Par ailleurs, imprégnée de poésie et de musique jazz, l'œuvre de Melvin Edwards témoigne de ses relations avec des poètes comme Léon-Gontran Damas rencontré en 1969 à New York, Édouard Glissant rencontré à Paris au début des années 1980 et Jayne Cortez, avec laquelle il a longuement collaboré sur l'illustration de ses ouvrages. La dimension collaborative de ce travail imprimé de Melvin Edwards est également valorisée dans l'exposition à travers le récit de son implication dans la création d'un atelier de gravure à Dakar à la fin des années 1990.

Cette exposition est organisée en collaboration avec le musée Fridericianum de Kassel (Allemagne) et la Kunsthalle Bern (Suisse). Elle couvre soixante années de création de l'artiste, façonnée par des nombreux voyages, amitiés, engagements et collaborations principalement entre les États-Unis, les Caraïbes et l'Afrique de l'Ouest. Elle revient également sur l'histoire de son exposition à Paris à l'UNESCO en 1984 comme un moment de confluence de ces réseaux culturels panafricains solidaires, dans la circulation d'artistes et d'idées, engagés dans une décolonisation des savoirs.

● Directrice artistique : Naomi Beckwith

● Curateur·ices : Amandine Nana et François Piron,
assisté·es de Vincent Neveux



Melvin Edwards, *Homage to the Poet Léon-Gontran Damas*, 1978-1981.

Acier en cinq parties

Courtesy de l'artiste & Alexander Gray Associates, New York

© 2025 Melvin Edwards / Adagp, Paris, 2025

Vue d'exposition « Sarah Maldoror : Cinéma Tricontinental », Palais de Tokyo, (26.11.2021 - 20.03.2022)



1.



2.

1. Melvin Edwards, *Agricole*, 2016.
Acier soudé et chaînes. Dimensions variables
Courtesy Alexander Gray Associates, New York ; Stephen Friedman
Gallery, London ; Galerie Buchholz, Berlin
© 2025 Melvin Edwards / Artists Rights Society (ARS), New York - © 2025 Melvin Edwards / Adagp, Paris, 2025

2. Melvin Edwards, *La Luta* (détail), 2007.
Acier soudé. 36,83 × 19,05 × 19,05 cm
Courtesy Alexander Gray Associates, New York ; Stephen Friedman
Gallery, London ; Galerie Buchholz, Berlin
© 2025 Melvin Edwards / Artists Rights Society (ARS), New York - © 2025 Melvin Edwards / Adagp, Paris, 2025

● L'artiste

MELVIN EDWARDS

Né à Houston en 1937, Melvin Edwards vit et travaille aujourd'hui entre Baltimore et New York (États-Unis) ainsi qu'à Dakar (Sénégal).

L'artiste afro-américain Melvin Edwards est surtout connu pour son utilisation du métal dans son travail sculptural. Son minimalisme et son abstraction sont les vaisseaux d'histoires sociales et de parcours personnels qui traitent souvent de violence et de résistance, du point de vue de l'expérience des personnes noires aux États-Unis.



Crédit photo : Melvin Edwards, 2023. Photo : Albrecht Fuchs

Le poète guyanais Léon-Gontran Damas et Melvin Edwards se rencontrent en 1969, à New York, dans l'effervescence du Black Arts Movement où poésie, jazz et arts visuels traduisent les revendications de la population afro-américaine, un an après l'assassinat de Martin Luther King. Leur amitié se traduit par la commande de Léon-Gontran Damas d'une sculpture d'Edwards pour le jardin de sa maison d'enfance à Cayenne. Melvin Edwards commence à travailler à différents éléments de cette sculpture dès 1977, une des tables la composant étant montrée à l'occasion de la deuxième édition du Festival mondial des Arts Nègres à Lagos (FESTAC 77) mais Léon-Gontran Damas succombe d'un cancer avant de voir l'œuvre complétée en 1978. Melvin Edwards décide toutefois d'achever l'œuvre, avec l'idée que la structure qui ressemble à un croissant de lune soit, depuis Cayenne, dirigée vers l'Est et donc tournée vers l'Afrique. Ce faisant, le soleil était censé se lever sur l'œuvre, chaque matin, entre les deux pointes du croissant de lune.

AU SEIN DU VOILE, UNE GRAMMAIRE CAROLINE KENT

« Au sein du voile, une Grammaire » (*Within the veil, a Grammar*) est une œuvre murale conçue par l'artiste Caroline Kent dans le cadre de la saison « ECHO DELAY REVERB : Art américain, pensées francophones » et sur une invitation de Naomi Beckwith.



Sur le large mur de la Zone, l'espace d'accueil gratuit du Palais de Tokyo, Caroline Kent déploie un vocabulaire visuel fait de différentes formes abstraites colorées qui se détachent d'un fond noir unifié, prenant parfois littéralement du volume et du relief lorsqu'elles sont complétées par des éléments tridimensionnels en bois. Elles s'augmentent enfin de lignes, de points et de finitions irrégulières réalisées à la main. L'artiste compose comme un alphabet codé et imagine ainsi un langage cryptique avec sa propre grammaire, syntaxe, ponctuation et signes diacritiques. La répétition des éléments et leurs variations invitent à une méditation sur le langage comme un terrain de multiplicité, d'opacité, de jeu et de surprises. Sa peinture murale, conçue pour le Palais de Tokyo, rappelle par sa composition dispersée et vibrante la sémantique instable mais productrice qui caractérise de nombreux textes théoriques français et francophones. Structurée en deux parties de part et d'autre d'un escalier central, la fresque renvoie également aux dynamiques complexes d'échange, de diffusion et de transformation qui sont au cœur de la saison d'expositions.

● Directrice artistique : Naomi Beckwith

● Curateur·ices : Amandine Nana, assistée de Vincent Neveux

● L'artiste

CAROLINE KENT

Caroline Kent, née en 1975 à Stirling (États-Unis), est une artiste visuelle qui vit et travaille à Chicago. Ses peintures abstraites, composées de formes géométriques irrégulières, se distinguent souvent par un fond noir, mat et profond, dont se détachent des formes et motifs lumineux.

Ce fond dense et obscur agit à plusieurs niveaux : il rompt avec les codes traditionnels d'expositions du white cube (cube blanc) tout en évoquant la place (et l'effacement) de la noirceur (« blackness ») au sein de l'histoire de l'abstraction. Les formes qui peuplent ses toiles naissent d'abord sur papier, grâce à la technique du découpage.

Cette étape préparatoire leur confère une dimension intuitive, ludique et tactile que l'artiste transpose ensuite sur la toile. Là, elle juxtapose des formes pleines et opaques à d'autres finitions picturales, plus transparentes et irrégulières. Caroline Kent conçoit l'articulation de ces différents éléments comme une forme de syntaxe ou de grammaire propre, comparable à un langage abstrait et cryptique. Ses œuvres dialoguent avec les multiples filiations de l'abstraction : depuis ses origines dans les courants spirituels et occultes du 19^e siècle, où elle servait à transcrire des messages venus d'autres mondes, jusqu'aux aspirations utopiques du 20^e siècle, où l'on espérait qu'elle constitue un mode de communication universel.



Crédit photo : Milo Bosh

ECHO DELAY REVERB

PROGRAMMATION CULTURELLE

Programme 37db

Laboratoire sonore, la salle 37 devient 37db lorsque le Palais de Tokyo confie ce territoire ovale à des artistes, musicien·nes, compositeur·ices pour explorer les expositions à travers l'expérience acoustique.

22/10 - 22/12 - Charles Gaines

Manifestos 3 est une installation multimédia basée sur la transcription musicale systématique de deux manifestes révolutionnaires : le discours de Martin Luther King Jr et l'essai « Princes and Powers » de James Baldwin.

15/01 - 15/02 - Lamin Fofana

15/01

Soirée de lancement

17/01

Projection - Lamin Fofana

Discussions

24/10 - Orbe NY

avec Naomi Beckwith, directrice artistique de ECHO DELAY REVERB, Guillaume Désanges, président du Palais de Tokyo et les artistes Hock Aye Vi Edgar Heap of Birds et Tiona Nekkia McClodden

25/10 - Salle 37 - 17h

avec Melvin Edwards

et Amandine Nana, curatrice

4/12 - Salle 37

avec Yusuf Hassan de BlackMass Publishing

et Amandine Nana, curatrice

Visites philo

Visites de l'exposition avec l'équipe de la revue
« Les temps qui restent »

**6/11 - en partenariat avec le Centre Pompidou
et le centenaire de Gilles Deleuze**

13/11

27/11



PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOMNE 2025

SYMBIOSIS - Sharon Eyal

21/11 - 23/11

Symbiosis est un nouveau format de performances au Palais de Tokyo qui propose aux artistes invité-es de déployer leur travail sur une année pour faire corps avec les espaces du bâtiment, à travers des modalités variées de rencontres avec le public, des interventions discrètes et intimes aux gestes les plus spectaculaires. En 2025, le programme est inauguré par la Sharon Eyal Dance Company.



Après deux premiers formats de répétitions au premier semestre de l'année, Sharon Eyal et Gai Behar présentent en novembre au public du Palais de Tokyo une version réadaptée de la pièce « Into The Hairy », spécialement pensée en corrélation avec l'architecture du centre d'art, ses espaces officiels, ses lieux publics, ses escaliers et ses interstices. Cette création pour sept danseur-euses est imaginée en collaboration avec le musicien et producteur électronique londonien Koreless. Elle teste les limites de la danse contemporaine en faisant dialoguer danse classique et culture club. Un tableau envoûtant où se déploie une sensualité hypnotique, portée par une respiration collective en demi-pointe, dépliant le sur-place.

Créée en avant-première au Festival Montpellier Danse (juin 2023), cette pièce a été présentée à travers le monde, des scènes aux festivals internationaux. Cette édition inédite est réalisée en collaboration avec Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Conservatoire national supérieur de musique et de danse.

● Programmeur-ices : Eva Garino et Hugo Vitrani



● L'artiste

SHARON EYAL

Sharon Eyal (née à Jérusalem en 1971) a fait partie de la Batsheva Dance Company d'abord comme danseuse puis comme directrice artistique associée de 2003 à 2004 et chorégraphe résidente de 2005 à 2012. En 2005, elle s'est associée à Gai Behar (né en 1977 à Tel Aviv), qui a façonné la scène nocturne de Tel Aviv en tant que producteur de fêtes et commissaire d'événements artistiques multidisciplinaires, pour créer ses propres spectacles mêlant danse, vidéo, installation et musique live.



Portrait : Sharon Eyal
Crédit photo : © Davit Giorgadze

En 2013, Sharon Eyal et Gai Behar ont lancé leur compagnie de danse S-E-D. Son répertoire se compose aujourd'hui de six créations coproduites avec certaines des plus grandes scènes et manifestations artistiques.

Outre ses projets avec la compagnie, le duo fait l'objet de commandes venant de grandes institutions ou compagnies de danse du monde entier, parmi lesquelles le Ballet de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet royal de Suède ou encore le Ballet de l'Opéra de Göteborg. Les créations de Sharon Eyal et de Gai Behar ont reçu plusieurs prestigieuses distinctions telles que le prix du Théâtre allemand Der Faust (2018) et le prix Fedora Van Cleef & Arpels (2017). Au-delà du milieu de la danse, Sharon Eyal et Gai Behar associent souvent leurs noms à celui de grands créateurs d'autres disciplines. Ces dernières années, ils ont inscrit leurs marques sur les défilés de mode de Christian Dior Couture et de Maria Grazia Chiuri, développé des projets avec le label de musique Young et participé à l'album « I Am Easy To Find » de The National et Mike Milles. Dans ce cadre, Sharon Eyal a dansé en live pour le concert de lancement de la tournée internationale du groupe à L'Olympia ainsi que dans les clips de « Hairpin Turns » et « Hey Rosey ».

ECHO DELAY REVERB

MÉDIATION CULTURELLE

Pour la saison d'automne, le hamo, espace de médiation, d'éducation et d'inclusion par l'art, devient une caisse de résonance de pensées innovantes et d'utopies. La programmation des pratiques artistiques à destination de tous les publics s'y déploie en écho aux expositions de la saison pour voir autrement et imaginer ensemble de nouvelles manières de faire et de rêver nos sociétés, avec une attention particulière portée à la question du soin et du partage.

Ateliers

Pour le jeune public et les familles

● Les ateliers Petit Tok - 3-5 ans accompagné-es, tous les mercredis de 15h30 à 16h30

Cette saison, on gigote à travers les expositions et on garde la forme : celle du corps, du cœur, mais aussi toutes les formes que l'on croise dans un atelier doux et coloré pour éveiller nos sens avec l'art

● Le Conte Tok-Tok - 3-5 ans accompagné-es, tous les dimanches de 16h à 17h
Une invitation à embarquer dans les imaginaires des expositions à travers un parcours d'éveil à l'art pour les plus jeunes, en compagnie de leurs parents.

● Les ateliers Tok-Tok - 6-12 ans, sans les parents, tous les samedis de 14h30 à 16h30

Cet automne, les ateliers Tok-Tok proposent d'imaginer des outils et des histoires pour réenchanter le monde ! Lunettes à rayons wow pour voir le monde autrement, cabinet de curiosités et architectures de liberté : place à l'imagination pour changer la vie !

● Le workshop en famille - à partir de 5 ans, tous les dimanches de 15h à 17h
Un gâteau écrasé ? Une soupe trop salée ? Des petits plats douteux ? Pas d'inquiétude : tous les dimanches, le hamo se transforme en une grande cuisine sens dessus dessous pour explorer les expositions en famille avec gourmandise.

● TOK TOK PARADE - La journée événement en famille
Le dimanche 7 décembre de 14h à 18h

Une après-midi d'ateliers avec des artistes pour créer et partager en famille, et participer à une grande parade festive.

Pour les jeunes de 16 à 25 ans

● **La Manufacture** - sans réservation, sur présentation d'un TOKYOPASS Jeune.
Tous les jeudis à partir du 30 octobre, de 18h à 22h

Le jeudi soir, la Manufacture du hamo ouvre ses portes : les médiateur·ices du Palais de Tokyo concoctent pour les adhérent·es du TOKYOPASS Jeune une expérience de création unique autour des expositions.

● **Les ateliers Bien Mieux** - pour les 16 à 22 ans, 2 séances par mois, les lundis soirs

Des rendez-vous réguliers (visites, rencontres, ateliers...) pour déjouer ses états d'âme en changeant son regard par le prisme de l'art contemporain.

● **OPEN PALAIS** – la journée événement pour les jeunes de 16 à 25 ans

Le samedi 29 novembre de 14h à 18h

Journée d'ateliers en libre-service en compagnie d'artistes. Réservations via le Pass Culture.

Pour les adultes

● **Atelier Cabane** avec l'artiste Nelson Bourrec Carter

Les mercredi 21 et jeudi 22 janvier, en soirée

En écho aux expositions de la saison, le hamo accueille un cycle d'ateliers en deux séances pour s'initier à la technique du développement photographique argentique et à l'impression fantôme sur objets.

● **Ateliers MÊA (mieux-être par l'art)** - pour les groupes du champ socio-médical

Et si nous prenions un temps ? Un temps pour respirer, sentir et ressentir ; un temps pour laisser nos mains modeler, manipuler, dessiner ou laisser glisser le fil de nos pensées ; un temps pour soi, avec les autres. Les visites-ateliers MÊA proposent un moment de pratiques et d'échanges autour d'une œuvre de la saison, afin d'explorer nos sensations et de laisser libre cours à nos gestes créateurs.



FRICHE #5

CULTURE ET RURALITÉS

Depuis 2023, un espace au Palais de Tokyo est transformé en « friche », c'est-à-dire en lieu collectif de travail, de réflexion, de production, de rencontres pour des artistes, des chercheur-euses, des revues.

20/10 - 13/01

Pour cette cinquième édition de « La Friche », trois personnalités des mondes de l'art et de la recherche sont invitées à réfléchir aux liens entre art, ruralité et pratique collective. La Friche #5 interroge l'émergence de lieux collectifs en zones rurales ou semi-urbaines et s'intéresse à la façon dont ces initiatives qui affirment une mise en commun des ressources - humaines, économiques, techniques, théoriques - réinventent des dynamiques de travail à la fois artistiques, écologiques et humanistes.

Le dialogue entre les chercheuses invitées à cette nouvelle édition permet de cartographier ces réseaux encore trop peu mis en avant, tout en donnant à voir la multiplicité des pratiques qui y sont développées, toujours informées par leur territoire.

● Équipe curatoriale : Coline Davenne, Horya Makhlouf et Sonia Recasens

FANNY VAN OPSTAL



Fanny Van Opstal (née en 1997) explore les formes d'hospitalité et d'organisation collective des espaces de création artistique situés en marge des circuits institutionnels. Elle mène en France une recherche sur les lieux d'art, les résidences et les collectifs en ruralité. Par le texte, la photographie et la captation sonore, elle en retrace les fonctionnements, les récits et les stratégies d'auto-organisation.

En 2025, elle fonde l'association Balbuzarde, à l'origine d'une carte illustrée par Pia-Mélissa Laroche, réunissant soixante lieux de création rencontrés au fil des itinérances. Formée aux métiers de l'exposition, elle a été responsable de la Maison Artagon, résidence pluridisciplinaire dans le Loiret, et travaille aujourd'hui comme chargée de résidence, de production et de programmation au 19 Crac, Centre régional d'art contemporain de Montbéliard.

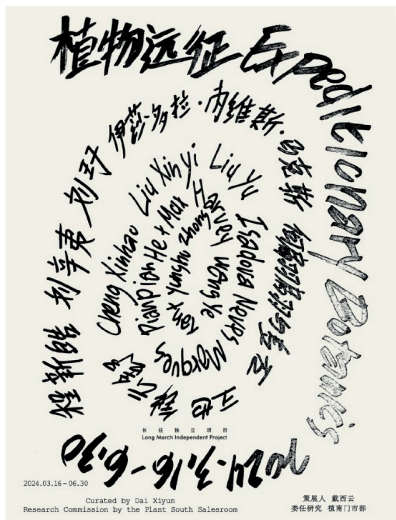
LIZA MAIGNAN



Liza Maignan (née en 1990) est commissaire d'exposition, autrice indépendante et directrice de la galerie Florence Loewy. Elle est diplômée de l'institut supérieur des arts de Toulouse, et d'un master 2 professionnel « L'art contemporain et son exposition » de Sorbonne Université. Elle a travaillé pour Le Printemps de Septembre à Toulouse, le Palais de Tokyo et la Fondation d'entreprise Pernod Ricard à Paris où elle a assuré le commissariat de « L'Almanach des Aléas » en 2019. Elle a co-pensé avec Fiona Vilmer

« Sleep No More » à Placement Produit à Aubervilliers en 2021. Elle prépare actuellement une exposition collective à La Salle de Bain à Lyon.

DAI XIYUN



Dai Xiyun (née en 1990) est commissaire d'exposition et autrice, actuellement basée à Pékin. Ses recherches curatoriales récentes portent sur la relation entre jardins botaniques et modernisation et s'intéressent en particulier à la manière dont les savoirs botaniques ont été produits à l'intersection des héritages coloniaux et des premiers projets de construction nationale en Chine. Elle a notamment travaillé à un projet de réécriture consacré à l'exploration botanique de la région du Yunnan au 20^e siècle.

Dai Xiyun est titulaire d'une licence en design spatial de la Central Academy of Fine Arts (CAFA) et d'un master en arts plastiques du Dutch Art Institute (DAI) de l'université ArtEZ. De 2012 à 2014, elle a travaillé chez MAD Architects aux stratégies médiatiques, aux expositions et aux publications. En 2016, elle a rejoint l'espace d'art « Institute for Provocation », où elle est en charge des programmes de résidences artistiques. De 2019 à 2024, elle a exercé comme commissaire au Taikang Space (aujourd'hui Taikang Art Museum).

HORS-LES-MURS AUTOMNE 2025

RAMMELLZEE, ALPHABETA

SIGMA (FACE B)

au Capc, Bordeaux

20/11 - 26/04



RAMMELLZEE © Mari Horiuchi. Courtesy de RAMMELLZEE Estate

Avec A ONE (Anthony Clark), Charlie Ahearn, Jean-Michel Basquiat, Cudelice Brazelton, Henry Chalfant, Martha Cooper, COCO 144, Chris Daze Ellis, Dondi White, John Fekner, FUTURA 2000, David Hammons, Keith Haring, Jenny Holzer, Arthur Jafa, Dozie Kanu, KOOL KOOR, Madonna, MARIPOLE, Gordon Matta Clark, MATTA, Julie Mehretu, NOC167, PHASE 2, Pope.L, Jay Ramier, Jamel Shabazz, SNAKE, TOXIC, Andy Warhol, Martin Wong...

À la suite de l'exposition RAMMELLZEE ALPHABETA SIGMA (FACE A) qui s'est tenue au Palais de Tokyo (21/02 - 07/09) le Capc musée d'art contemporain de Bordeaux, présente RAMMELLZEE ALPHABETA SIGMA (FACE B) comme une autre dimension du premier chapitre de la rétrospective parisienne.

RAMMELLZEE (1960-2010) est une figure à la fois légendaire et énigmatique de la contre-culture hip-hop new-yorkaise de la fin des années 1970 et des années 1980, dont le champ d'action et l'influence dépassent la catégorie « graffiti ». Il se définit comme théoricien, peintre, sculpteur, *armementateur* de lettres, performeur et MC (pour Maître de Cérémonie). L'art total qu'il a développé pendant plus de trente ans révèle un univers unique, nourri par la vitesse du métro new-yorkais, la technologie aérospatiale, la mécanique quantique, le futurisme italien et la culture *mecha* japonaise. Autodidacte, RAMMELLZEE élabore, dès l'âge de 19 ans, le *Gothic Futurism* (futurisme gothique) et d'autres concepts réunis dans un premier traité écrit en 1979.

Au Capc, la FACE B se divise en deux parties, sur deux étages. La première permet de replacer le travail de RAMMELLZEE en relations énergétiques et amicales avec des artistes qui l'ont ou qu'il a influencé et fréquenté, des enluminures à la scène culturelle du New York des années 1980, faisant appel à des figures comme Jean-Michel Basquiat, Madonna, Kenny Scharf, PHASE 2, Julie Mehretu ou encore Martha Cooper. La deuxième partie met en dialogue les œuvres de RAMMELLZEE avec une sélection de vidéos d'archives.

En décembre 2025, le Palais de Tokyo co-édite avec JRP un ouvrage réunissant des entretiens et des essais, des archives et des photographies permettant de décoder l'opacité de l'équation artistique RAMMELLZEE.

● Curateurs : Cédric Fauq et Hugo Vitrani

HORS-LES-MURS AUTOMNE 2025

GITANA 18



En 2017, le Palais de Tokyo se déployait hors-les-murs pour naviguer à contre-courant sur les mers, réalisant la décoration du Gitana 17, maxi-trimaran de l'écurie de course au large fondée par Ariane et Benjamin de Rothschild. Une épopée artistique menée avec Cleon Peterson, signature légendaire des rues américaines et inaugurée dans le cadre du Lasco Project, le programme d'art urbain du Palais de Tokyo (2012-2020).

En 2025, pour Gitana 18, le Palais de Tokyo collabore avec Florian et Michael Quistrebert pour l'élaboration d'une œuvre cinétique, figuration olympienne en trame de près de 2000m² de surface répartie entre les coques et les voiles du futur Maxi Edmond de Rothschild, nouveau maxi-multicoque volant bientôt mis à l'eau.

● Les artistes

FLORIAN ET MICHAËL QUISTREBERT

Florian et Michaël Quistrebert travaillent en duo depuis leur sortie de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2007 et sont souvent surnommés les « frères de l'ombre », titre d'une exposition à New York en 2010. Naviguant par séries (et par zigzags), comme un groupe de rock prépare ses albums et ses tournées, ces peintres alchimistes réactivent à leur manière un pan de la modernité du 20^e siècle qu'ils synthétisent, pervertissent ou défigurent. Alors ces anti-frères Lumière formés aux méthodes punk du « Do It Yourself » ne cessent de malmener les codes des Beaux-Arts pour manipuler nos sens et ouvrir de nouvelles portes de perception. Figures de la scène française, nominés au Prix Marcel Duchamp en 2014, Florian et Michaël Quistrebert sont régulièrement exposés en France et à l'international, du Palais de Tokyo au Centre Pompidou au Grand Palais en passant par le CCCOD de Tours, Dundee Contemporary Arts, Singer Laren Museum, Beijing's Guardian Art Center, DIRIMART, Istanbul. Ils sont représentés par la Galerie Crèvecoeur.

● Curateur : Hugo Vitrani

ITINÉRANCE AUTOMNE 2025

VIVIAN SUTER, *DISCO*

au Carré d'Art, Nîmes

08/11 - 29/03

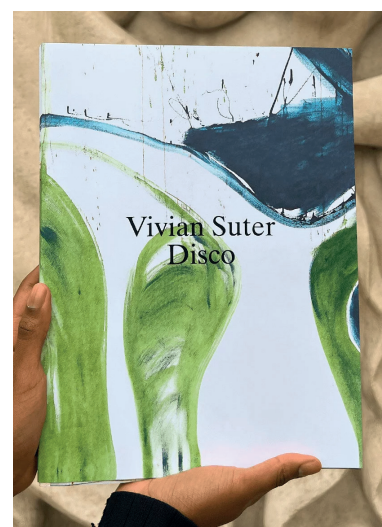


Carré d'Art, musée d'art contemporain, présente du 8 novembre 2025 au 29 mars 2026, l'exposition « Disco » de l'artiste Vivian Suter, précédemment dévoilée au MAAT à Lisbonne et au Palais de Tokyo à Paris (12/06-07/09).

Comme pour chaque occurrence de l'exposition, les centaines de toiles réalisées ces dernières années sont réagencées de manière libre et spontanée en fonction de l'architecture des lieux. Les toiles viennent dialoguer à Nîmes avec l'architecture de Norman Foster pour proposer une nouvelle immersion au regardeur. Un ensemble de collages réalisés par Elisabeth Wild, la mère de l'artiste (1922-2020), complète l'exposition.

L'exposition fait l'objet d'un ouvrage monographique en quatre langues, publiée par JRP éditions.

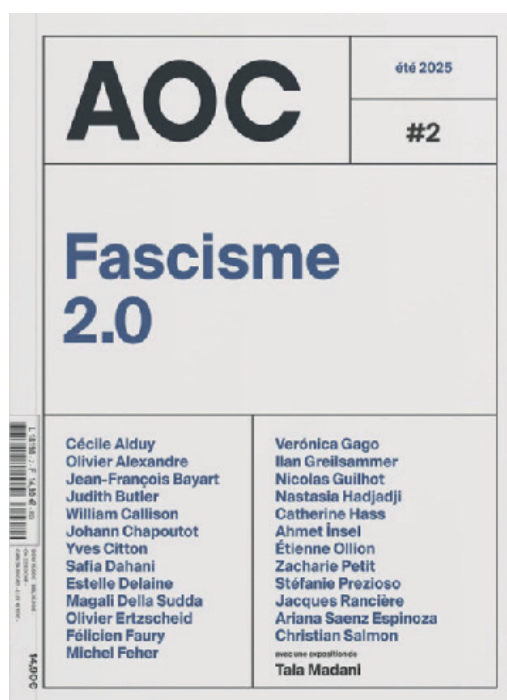
● Directeur d'ouvrage du catalogue de l'exposition : François Piron



PARTENARIAT AUTOMNE 2025

AOC X PALAIS DE TOKYO

AOC est un quotidien d'idées en ligne qui publie Analyses, Opinions et Critiques. Il est un magazine trimestriel papier depuis le 20 mars 2025 et pour ce nouveau format thématique, l'iconographie est confiée au Palais de Tokyo qui invite, dans chaque numéro, un-e artiste contemporaine afin d'y déployer une véritable exposition hors-les-murs en pleines pages, d'une vingtaine d'œuvres. Pour le premier numéro sur l'intelligence artificielle, Thomas Hirschhorn présente une série de travaux sur carton non artificiel. Pour le deuxième sur le Fascisme 2.0, Tala Madani présente une sélection de tableaux et de dessins préparatoires opaques, désarmant tout idéal de transparence. Pour le troisième sur la Guerre, à paraître en septembre 2025, le Palais de Tokyo invite Ali Cherri et réunit des archives de sculptures avec certaines aquarelles inédites, produites pour cette édition.



● Curateur : Hugo Vitrani

Art Contemporain
visites

Ateliers créatifs
Événements

Les clés du PALAIS

Jumelage 2025
2027 culturel



ENTRÉE GRATUITE AUX EXPOSITIONS
DU PALAIS DE TOKYO POUR LES HABITANT.ES
DE CORBEIL-ESSONNES



quartiers2030



JUMELAGE CORBEIL ESSONNE

« LES CLÉS DU PALAIS »

Avec le soutien de la Préfecture de la Région Île-de-France, le Palais de Tokyo s'est engagé depuis début 2025 dans un partenariat culturel avec la Ville de Corbeil-Essonnes. Ce rapprochement a plusieurs objectifs visant à dynamiser la vie culturelle des Corbeil-Essonnois-es et notamment des habitant-es des quartiers prioritaires de la ville (QPV). En complément de l'accès gratuit aux expositions du Palais de Tokyo pour tou-es les habitant-es pendant les trois années du jumelage (2025-2027), le centre d'art accompagne des publics spécifiques au fil de parcours artistiques et culturels co-construits avec les structures locales : jeunes de 16 à 30 ans en insertion professionnelle, familles en situation de précarité, personnes malades ou handicapées ayant des besoins plus spécifiques, etc.

L'inauguration a lieu à la Galerie d'art municipale de Corbeil-Essonnes le dimanche 21 septembre et prend la forme d'ateliers de pratique artistique ouverts en continu, imaginés par trois artistes invité-es par le Palais de Tokyo : Hugo Béhérégaray, Clément Courgeon et Marguerite Li-Garrigue. Un moment festif et performatif animé par la Fanfare au Carreau clôture la journée. Le travail des artistes est présenté au sein de la Galerie d'art municipale du 16 au 27 septembre aux côtés d'une œuvre de Mathilde Nourrisson, *Agnès*. Cette œuvre est depuis quelques mois au Hamo, l'espace de médiation, d'éducation et d'inclusion par l'art du Palais de Tokyo.



A collage featuring a large pink rose, a film strip with a woman, and a red carpet with roses.

PRINTEMPS 2026

03/04 - 13/09

PRINTEMPS 2026

ÉDITO

Dans un prolongement du travail réalisé par le Palais de Tokyo autour de l'inclusion et de la santé mentale pour une reconnaissance des différences comme enrichissement, cette saison interroge positivement les notions de vulnérabilité, de fragilité et globalement d'écarts par rapport aux normes pour proposer des expériences esthétiques et sensorielles qui renversent les hiérarchies et les idées reçues.

Très présents aujourd'hui dans la société, ces enjeux marquent profondément l'art contemporain, questionnant l'ouverture des institutions et mettant l'accessibilité au cœur des réflexions et des pratiques. À travers des formes variées, des plus abstraites au plus directement militantes, avec de nombreuses références aux cultures populaires, à tout ce qui vient défier les ordres dominants, il s'agit de penser, avec les artistes, comment des positions minoritaires parlent pour le plus grand nombre. Ce faisant, cette saison permet de jouer sur des contradictions fertiles.

L'explosion de la vie dans un régime de la vulnérabilité. L'explosion de la joie dans un régime de l'inquiétude. Le handicap comme expérience sensible et intensité créatrice. La beauté ambiguë de certains dispositifs coercitifs et la précarité des structures de pouvoir. Et si on renversait l'ordre des choses ? Si la conscience de la fragilité contaminait le monde des valides ? Si on transformait, par la magie de l'art, la compassion en passion, la contrainte en intensité et l'ordinaire en ravissement ?

Guillaume Désanges
Président du Palais de Tokyo

PRINTEMPS 2026

LES EXPOSITIONS

03/04 - 13/09

① Jesse Darling

Grande Verrière

Curateur : Guillaume Désanges,
assisté de Léna Kémiche
et Sonia Recasens

② Cathy de Monchaux

Alcôve du midi et travée

Curateur : Hugo Vitrani

③ Benoît Piéron

Mezzanine

Curateur-ices : Salomé Burstein
et Guillaume Désanges

④ Pauline Curnier Jardin

Galerie Seine

Curatrice : Daria de Beauvais,
assistée d'Oriana Dalmat

⑤ Joseph Grigely

Païpe

Curatrice : Horya Makhoul

⑥ Exposition collective

Galerie Wilson

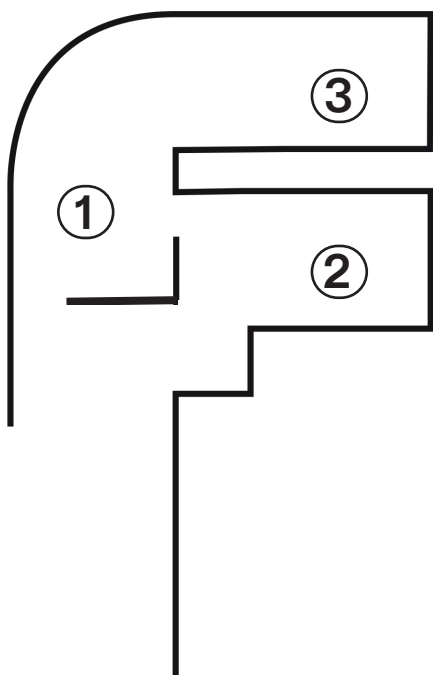
Curateur-ices : Lucie Camous et
Étienne Chosson

⑦ Neïla Czermak Ihti

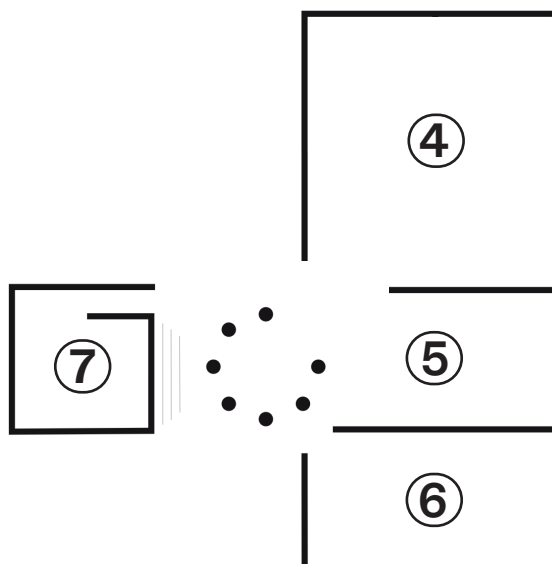
juin - 13/09 - Galerie du Capricorne

Curatrice : Horya Makhoul

Niveau Entrée



Niveau Rotonde



JESSE DARLING

03/04 - 13/09

Par des gestes à la fois simples, minimaux et spectaculaires, les sculptures et installations de Jesse Darling révèlent les récits clandestins qui hantent les objets, matières, formes qui peuplent nos vies quotidiennes. Travaillant en priorité avec des matériaux industriels, des objets usagés ou des rebuts prélevés autour des lieux où il expose, il les assemble en compositions insolites, reliques hybrides ou paysages fantastiques, en accentuant les marques du temps sur leur état physique, entre épuisement et dégradation, comme pour en souligner la fragilité et la précarité.

Des barrières métalliques étirées, tordues, ont perdu leur fonction coercitive et reposent sur leurs frêles pattes comme des insectes fatigués. Des bouquets de fleurs multicolores étouffent dans des vitrines alignées comme pour une parade mortuaire. Des étagères de bureau flanchent sous le poids de classeurs administratifs comme des animaux à la carapace trop lourde. Des casiers de bois et plexiglas remplis de reliques intimes (autocollants, fleurs, déchets, images déchirées) composent un monument sous forme d'ex voto anonymes et populaires. Des guirlandes d'objets suspendus à des fils (bandes anti-mouches, jeux et vêtements d'enfants, chaussures, torchons, articles de fête, balayette...) célèbrent la fierté retrouvée d'accessoires négligés.



Teinté d'une forme de mélancolie critique ou de romantisme en alerte, son travail nous connecte avec l'émouvante précarité des matérialités qui nous entourent mais aussi celle des structures de production, de consommation et de domination qui les ont rendues possibles. Ce recyclage poétique du réel, qui pourrait s'apparenter à une pratique de désarmement, met momentanément à distance leur violence comme pour mieux la neutraliser, l'analyser, la comprendre. C'est ainsi que ces structures fossiles, rongées par l'Histoire, énoncent, dans leur chair matérielle, un implacable réquisitoire contre les mythes et symboles aux fondements de nos cultures, la fatigue des récits dominants défiés par la vitalité des histoires alternatives et le renouvellement nécessaire des valeurs dans un monde abîmé.

L'épuisement, le handicap, la vulnérabilité des choses sont mises en scène en opposition à la logique destructrice d'un productivisme triomphant. Sans complaisance particulière, ni fascination, la fragilité est considérée comme une digne condition de l'existence, intrinsèque à l'humanité aussi bien qu'à ses constructions, aux vies autant qu'aux structures, à la nature autant qu'aux récits.



Au Palais de Tokyo, Jesse Darling propose une nouvelle production à l'échelle du bâtiment, de son histoire, passée et présente, sa géographie et du contexte dans lequel cette saison d'expositions prend place. Prenant subtilement en compte l'architecture des lieux et sa symbolique, l'œuvre immersive est envisagée comme un paysage à la fois mouvant, sensoriel et enveloppant, sans choisir, comme à son habitude, entre poésie et intelligence, célébration et critique, intuition et intensité.

● Curateur : Guillaume Désanges, assisté de Léna Kémiche et Sonia Recasens



Jesse Darling, *Vanitas*, 2024.
Vue d'exposition, Petit Palais, Paris, France
© Grégory Copitet

● L'artiste

JESSE DARLING

Jesse Darling est né en 1981. Il vit et travaille à Oxford, au Royaume-Uni. En 2023, il reçoit le prestigieux Turner Prize pour son exposition personnelle « Enclosures », présentée au Towner Eastbourne (Royaume-Uni).

Parmi ses récentes expositions personnelles : Solo Show, Camdem Art Center (Londres, 2022), « No Medals No Ribbons », Modern Art Oxford (Oxford, 2020), « Gravity Road », Kunstverein Freiburg (Freiburg im Breisgau, 2020) ; « Crevé », Triangle France — Astérides (Marseille, 2019).

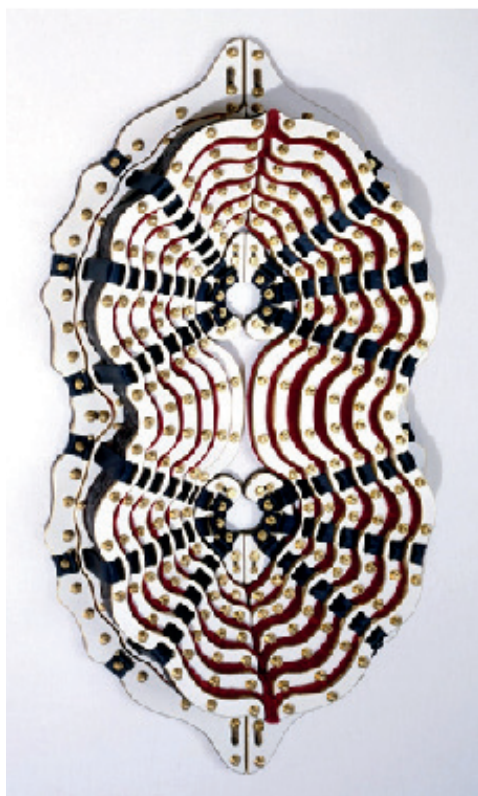


Parmi les expositions collectives : « Crip Time », MMK Frankfurt (Frankfurt, 2021) ; « A Fine Line », Kunsthalle Bremen (Bremen, 2020) ; « Transcorporealities », Museum Ludwig (Cologne, 2019) ; « May You Live in Interesting Times », 58^e Biennale de Venise (Venise, 2019) ; « À Cris Ouverts », la 6^e édition des Ateliers de Rennes (Rennes, 2018).

Son travail est représenté par la Galerie Sultana à Paris.

CATHY DE MONCHAUX

03/04 - 13/09



Le Palais de Tokyo propose la première rétrospective de Cathy de Monchaux, figure majeure de la scène artistique britannique à travers un ensemble d'une cinquantaine d'œuvres datant de 1984 à aujourd'hui. L'exposition nous tire entre désirs et dangers épidermiques, réunissant des dessins techniques, des archives d'œuvres détruites, des sculptures et installations, verticales ou horizontales, au mur ou au sol, renversant les repères, ceux en particulier de la phallogocratie du langage philosophique et artistique, un « privilège accordé à la rectitude [...] à la symbolique du phallus et du même coup réduction de la femme à la matière-matrice, à la mère, au vagin-utérus »¹.

C'est aussi un jeu de dimensions, de l'intime au démonstratif, et de matières, du grain du velours au glaçant du métal, qui lacère nos vulnérabilités pour raviver leur puissance.

Un regard clinique pourrait disséquer des plis, du plomb, de la poussière, du papier calque, des dentelles de rivets, des sangles, du marbre, des orifices, des vulves féériques, des entrelacs de licornes et des grenouilles qui grouillent dans des forêts de corps enracinés, là où des arbres protègent l'opacité des paysages. Il y a aussi des références parmi d'autres : la pensée du minimalisme, des élans gothiques (ère victorienne) aux détails cryptiques, du romantisme, du symbolisme, des forêts de Shakespeare et de Paolo Uccello, du boudoir BDSM, des croyances invisibles, des batailles, de la science-fiction. Il y a aussi des titres qui témoignent d'un travail d'écriture de l'artiste, comme autant de tonalités effervescentes : « Never forget the power of the tears » (N'oublie jamais le pouvoir des larmes).

1. Catherine Malabou, *Le Plaisir effacé – Clitoris et pensée*, éditions Rivages, 2020.

2. *Ibidem*

Cathy de Monchaux, *Once upon a Fuck, once upon a Lifetime, once upon a Duchamp*, 1992.

Centre national des arts plastiques

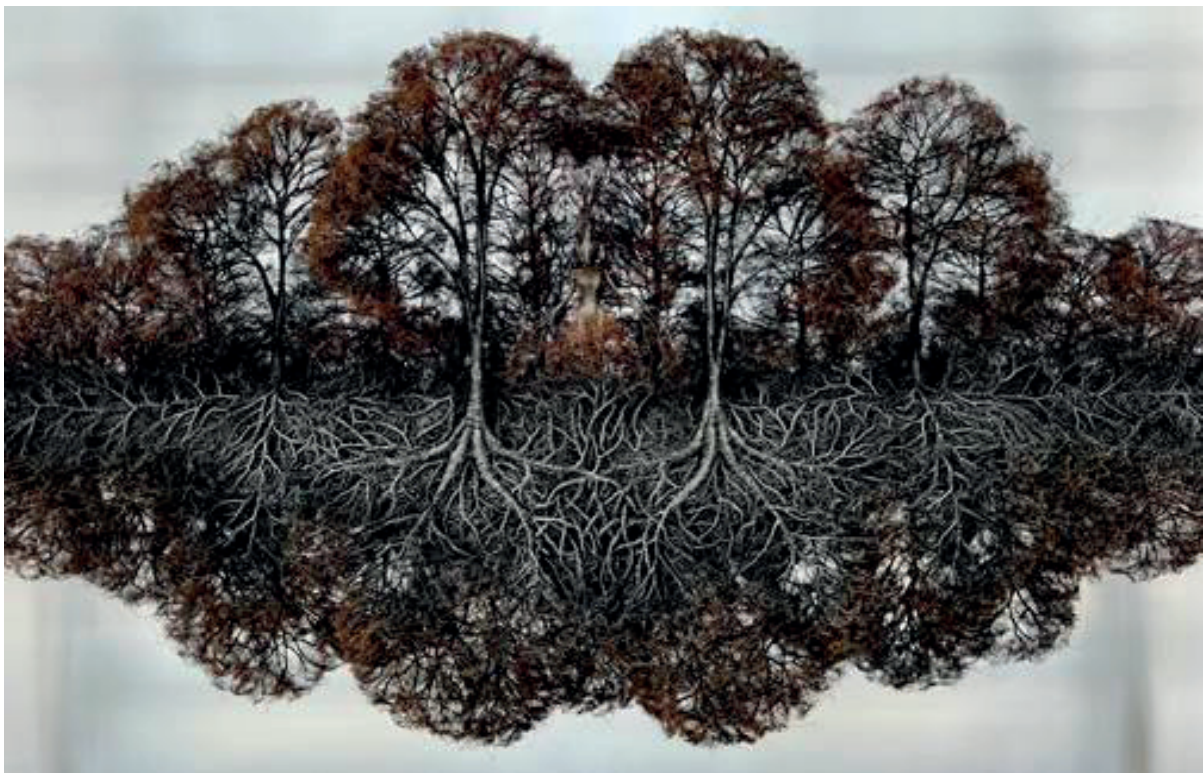
Courtesy : Galerie Jennifer Flay, Cathy de Monchaux / Cnap

Son travail plus récent surgit en bas-relief comme un imaginaire en contre-jour, figé entre l'urgence de l'éblouissement et la panique envahissante dans un univers fractal : les lianes sont des racines qui sont des corps qui sont des âmes qui sont des luttes qui pourraient aussi être des empreintes à panser. On y retrouve des armées de licornes qui renvoient très directement à l'œuvre la plus ancienne de l'artiste, toujours présente dans son atelier comme un totem protecteur, qu'elle avait réalisé alors étudiante. Un squelette comme une armature, en souvenir traumatique d'une chute de l'artiste alors qu'elle montait à cheval, enfant. On pourrait penser qu'à cet instant précis s'est dessiné son imaginaire blessé, où toujours des structures soutiennent autant qu'elles attachent, oppressent.

La sculpture de l'artiste est celle du grand petit écart – ce déplacement qui rend la sensualité menaçante et la frayeur hypnotique. Le tissu du chagrin n'est jamais loin, dessous les armatures piquantes, de fossiles, de souvenirs, de prothèses, de fétiches, dessous la surface des corps et des sentiments.

L'œuvre de Cathy de Monchaux malaxe les formes comme les émotions jusqu'à laisser ce goût dans notre œil : celui du métal sous la langue, où l'on peut même se recueillir.

● Curateur : Hugo Vitrani





1. Cathy de Monchaux, *Safe 1* - triptyque, 1991.
Collection privée. Courtesy de l'artiste

2. Cathy de Monchaux, *Once upon a fuck*, 1992.
Boulons en laiton avec du velours
Approx. 16 × 16 × 3 cm

● L'artiste

CATHY DE MONCHAUX

Cathy de Monchaux est née en 1960 à Londres (Royaume-Uni), où elle vit et travaille. Elle est membre de la Royal Society of Sculptors.

Figure majeure de la scène britannique, Cathy de Monchaux est diplômée du Goldsmiths College, berceau du mouvement des Young British Artists dont elle se distingue en élaborant une œuvre refusant tout recours au choc médiatique. En 1988, elle participe à l'exposition « Promises, Promises » à la Serpentine South Gallery de Londres, qui révèle une nouvelle scène émergente.



Crédit photo : Anthony Lycett, 2018.

Nominée au prestigieux Turner Prize en 1998, Cathy de Monchaux expose régulièrement dans des institutions internationales au courant des années 1990. Elle multiplie les expositions monographiques (Chisenhale Gallery, 1993 ; Whitechapel, 1997 ; Hirshhorn museum...), participe à des expositions collectives (« Féminin – Masculin, le sexe de l'art », Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, 1996 ; « Le tour du jour en quatre-vingts mondes », CAPC, 2020...) et des biennales internationales (Sydney, 1992 ; Sao Paulo, 1994...). En 1996, Cathy de Monchaux contribue au CD-ROM interactif EVE de Peter Gabriel, aux côtés de Yayoi Kusama, Helen Chadwick et Nils-Udo. En 2007, le Newnham college (Cambridge) de Londres révélait une commande publique réalisée par Cathy de Monchaux, étroit bas-relief en bronze sur plusieurs mètres de hauteur. C'est ici, en 1928, que Virginia Woolf avait donné sa célèbre lecture à l'origine de son roman « Une chambre à soi » paru l'année suivante.

Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques et privées : Tate Gallery, Arts Council England, British Council, Sheffield Museum, Hirshhorn Museum, Albright Knox, National Museum of Women in the Arts, Museet for Samtidskunst, CNAP, FRAC Occitanie Montpellier, FRAC Normandie Rouen, collection agnès b.

BENOÎT PIÉRON

03/04 - 13/09

Les sculptures, installations et environnements participatifs de Benoît Piéron nous plongent au cœur d'expériences de temps suspendu, d'attente, d'émerveillement et de rêverie au sein d'une esthétique fonctionnelle, sanitaire et médicale. Des ambiances délicieusement ambiguës entre froideur du design utilitaire et sensualité des couleurs, des formes et des matières. Les tissus recyclés de draps d'hôpitaux aux teintes pastels deviennent des patchworks ornementaux, des doudous, des costumes ou des fanions de fête. Des radiographies colorées sont présentées comme des clichés de créatures ectoplasmiques ou abyssales. Des plantes de salles d'attente sont des parcelles de forêts fantastiques dans lesquelles se perdre. Des rais de lumière glissant sous une porte d'hôpital créent un spectacle de sons et lumières minimal. Le son d'une aspirine se dissolvant explose en sensualité musicale, entre bouillonnement minéral et feux d'artifice.



Benoît Piéron, *Slumber Party*, Chisenhale Gallery, London, 2023.
Vue d'exposition
Courtesy de l'artiste, de la Galerie Sultana et de Chisenhale Gallery
© Andy Keate

L'artiste qui passe et a passé une grande partie de sa vie à l'hôpital transforme cette condition particulière en surface de projection poétique. Par la puissance de l'imaginaire, il s'agit de prendre soin de la maladie autant que de l'institution, des affects autant que des corps, en insérant du désir, de la séduction et de la fantaisie là où on les a évacués. De fait, loin d'être minoritaire, la vulnérabilité est l'une des conditions de l'existence la plus partagée de l'humanité et au-delà de toutes les sphères du vivant. Cette relation entre fragilité et vivacité branche le travail de Benoît Pieron sur de subtils enjeux écologiques. On en trouve des marques dans la présence récurrente de plantes, à la fois décoratives et sauvages, thérapeutiques et léthales, dérisoires et précieuses.



Pour le Palais de Tokyo, Benoît Pieron développe une nouvelle production qui prolonge son œuvre en lui donnant une inflexion nouvelle.

Par un geste prenant en compte l'espace, sa dimension et sa lumière, il donne forme à la notion d'instabilité, qui habite son travail depuis ses débuts. Instabilité des statuts, des identités, des états physiques et psychiques, envisagée non pas comme une malédiction mais comme une condition à défendre, une salutaire invitation à l'esquive.

Cette esthétisation résistante, revendication d'une minorité ni choisie ni subie, permet de jouer sans cesse sur des contradictions positives.

● Curateur : Guillaume Désanges, assisté de Léna Kémiche et Sonia Recasens

● Curatrice invitée : Salomé Burstein



Benoît Piéron, *Waiting Room*, Villa Arson, Nice, France, 2025.
Vue d'exposition
© Jean-Christophe Lett / Villa Arson Nice

● L'artiste BENOÎT PIÉRON

Benoît Piéron est né en 1983. Il vit et travaille à Paris. Parmi ses expositions : « Le Peuple des pyjamas au royaume des coquillettes », Les Capucins, Embrun (2025) ; « Ministère des passe-temps », « Le Grand Café », Saint-Nazaire (2024) ; « Fabric Softener », Taru Nasu Gallery, Tokyo, Japon (2024) ; « Slumber's Party », Chisenhale Gallery, Londres, Grande-Bretagne (2023) ; « Chapitre 4 : Gustav Metzger – Chacun de nous, tous ensemble », LUMA, Arles ; « The Myth of Normal », Kunstverein Hanovre, Allemagne.



SOPRA MINERVA (*titre de travail*)

PAULINE CURNIER JARDIN

03/04 - 13/09



À travers sa pratique qui mêle vidéo, dessin, sculpture, installation, musique et performance, l'artiste française Pauline Curnier Jardin, née en 1980, crée des narrations et esthétiques transgressives. Ses films et dispositifs immersifs puisent dans des références à la mythologie antique, aux contes, au folklore et à divers rituels religieux. Elle conçoit de vastes « terrains de jeux » qui sont autant des espaces de divertissement populaire que des exutoires, dans lesquels évoluent des personnages défiant les normes sociales. L'artiste s'attache à déconstruire les représentations stéréotypées – notamment celles des femmes – en créant de nouveaux imaginaires où tous les renversements sont permis, comme en un grand carnaval.

Pauline Curnier Jardin, *Il Paravento*, 2023-2024.

Panneaux en PVC, costumes.

Vue d'exposition, Pauline Curnier Jardin & Feel Good Cooperative, « Triviale », MACRO (Rome), 2024

Crédit photo : Agnese Bedini – DSL Studio.

Courtesy de l'artiste, Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) & ChertLüdde (Berlin) © Adagp, Paris, 2025

Cette exposition monographique d'ampleur permet à Pauline Curnier Jardin de déployer sa pratique avec une sélection d'installations majeures et de nouvelles productions. Elle présente ses atmosphères fantasmagoriques, à la fois théâtrales et cinématographiques, au service de thématiques qui lui sont chères – telles que la fluidité entre vulnérabilité et puissance des corps, la place des femmes dans la société, le syncrétisme et les rituels. Monument historique, cinéma souterrain, forêt obscure ou recoin louche dialoguent dans l'espace, rythmé par la projection de films récents ou inédits. L'artiste questionne les normes et notre rapport au genre et à la sexualité, au pouvoir, à la violence, aux traditions religieuses et culturelles – chacune de ses œuvres nous mettant face à face à nos désirs, appréhensions, limites et contradictions.

Ce projet s'inscrit dans la continuité d'une relation au long cours entre le Palais de Tokyo et l'artiste, qui a précédemment participé aux expositions collectives « Dynasty » (2010, avec le musée d'art moderne de Paris) et « Anticorps » (2020).

L'exposition est réalisée en collaboration avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid, qui la présente dans une version adaptée à l'automne 2027.

- Curatrice : Daria de Beauvais, assistée d'Oriana Dalmat
- Scénographe : Rachel Garcia



1.



2.

1. Pauline Curnier Jardin, *Fat to Ashes*, installation vidéo, 2021.
 Vue de l'exposition « Fat to Ashes », Hamburger Bahnhof - Museum für Gegenwart (Berlin), 2021
 Crédit photo : Mathias Völzke.
 Courtesy de l'artiste, Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) & ChertLüdde (Berlin) © Adagp, Paris, 2025

2. Pauline Curnier Jardin, *Fat to Ashes*, installation vidéo, 2021.
 Vue de l'exposition « Fat to Ashes », Hamburger Bahnhof - Museum für Gegenwart (Berlin), 2021.
 Crédit photo : Mathias Völzke.
 Courtesy de l'artiste, Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) & ChertLüdde (Berlin) © Adagp, Paris, 2025

● L'artiste

PAULINE CURNIER JARDIN

Pauline Curnier Jardin est née en 1980 à Marseille où elle vit et travaille (après avoir vécu plusieurs années à Amsterdam, Berlin et Rome). Artiste plasticienne, cinéaste et performeuse, elle est diplômée de plusieurs établissements en Europe (ENSAPC et ENSAD à Paris, Goldrauschkünstlerinnen Projekt Stipendium à Berlin, université de Linköping en Suède). Elle est chargée de cours dans le Master en Beaux-Arts de la ZHdK à Zurich et tutrice pour le programme de résidence De Ateliers à Amsterdam.



Crédit photo : Finnish National Gallery / Pirje Mykkänen

Elle a co-fondé le cabaret-show féminin The Vraoums en 2007 et la Feel Good Cooperative en 2020 à Rome pendant la pandémie de Coronavirus, un collectif créatif/activiste composé de travailleuses de l'art et du sexe. Elle est représentée par les galeries Ellen De Bruijne Projects (Amsterdam) et ChertLüdde (Berlin).

L'artiste bénéficie à l'automne 2025 de deux expositions personnelles en Belgique : à Netwerk (Aalst) et au MUHKA (Anvers). Parmi ses expositions personnelles récentes : Galeria Municipal (Porto, 2025) ; Kiasma (Helsinki, 2024) ; MACRO (Rome, 2024) ; Centraal Museum (Utrecht, 2023) ; Frac Corsica (Corte, 2022) ; Crac Occitanie (Sète, 2022) ; Hamburger Bahnhof (Berlin, 2021). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives et manifestations internationales, dont : « How To Be Happy Together? » (Para Site, Hong Kong, 2024) ; « After Laughter Comes Tears » (MUDAM, Luxembourg, 2023) ; « Ceremony (Burial of an Undead World) » (HKW, Berlin, 2022) ; « Anticorps » (Palais de Tokyo, Paris, 2020) ; Manifesta 13 (Marseille, 2020) ; 57e biennale internationale (Venise, 2017). Elle a été lauréate de plusieurs prix, dont le Preis der Nationalgalerie (Berlin, 2019) et a participé à divers programmes de résidences, dont la Villa Médicis (Rome, 2019-2020) et la Rijksakademie (Amsterdam, 2015-2016).

EXPOSITION COLLECTIVE

03/04 - 13/09



Cette exposition a pour origine les images d'un documentaire au sujet de la poète handicapée californienne Cheryl Marie Wade tournées par Diane Maroger en 2000 dans l'objectif d'une diffusion sur France 3 mais abandonné par la maison de production.

Surnommée The Queen-Mother of Gnarly, Cheryl Marie Wade fait partie d'une scène d'artistes handicapé-es qui émerge à Berkeley à la fin des années 1970 en parallèle des « Disability Studies ». Handicapée depuis l'adolescence et survivante d'inceste, Cheryl Marie Wade a construit une œuvre qui mêle poèmes, one-woman-shows et chansons, lus dans un premier temps lors de groupe de paroles de femmes puis interprétés lors de performances publiques et, à mesure que sa santé déclinait, diffusées sur des vidéos VHS.

Ses textes et ceux des artistes qu'elle côtoie, détachent le handicap du discours médical pour montrer en quoi il est une expérience sensible et partagée du monde. Iels se réapproprient l'insulte de « cripplé » pour former le mot « crip » et incarner une fierté qui contribue à la fondation d'une communauté et d'une culture dont l'impact est redécouvert à mesure que les thématiques de la santé, du care et du handicap gagnent en importance à la suite de l'épidémie de Covid-19.

Malgré son influence sur les artistes handicapé·es étatsunien·nes et bien que souvent citée dans les premiers textes des « Disability Studies », l'œuvre de Cheryl Marie Wade n'a pas à ce jour été publiée ni traduite, tout comme ses archives déposées à l'Université de Berkeley n'ont jamais été traitées.

En dépit des contraintes du format télévisuel, la réalisatrice et militante handicapée Diane Maroger a pu multiplier les allers-retours à Berkeley, rassembler des poèmes de Cheryl Marie Wade et enregistrer des dizaines d'heures de films documentant la communauté handicapée au tournant des années 1990-2000.

Le temps de l'exposition est utilisé pour dérusher ce matériel en déployant les différentes séquences dans l'espace de manière à créer un montage avec des œuvres d'artistes ayant des liens directs ou métaphoriques avec la scène crip de Berkeley.

En écho aux thématiques de l'exposition, se tiendra au Palais de Tokyo un festival de poésies et performances consacré à la scène crip francophone.

Les associations plastiques et conceptuelles qui se forment sont autant d'ébauches de films possibles, que de manières de construire une histoire des personnes handicapées racontée par elles-mêmes.

● Curateur·ices : Lucie Camous et Étienne Chosson

● Coordinateur·ices : Simon Bruneel et Horya Makhoulouf

● Les curateur·ices

LUCIE CAMOUS

Lucie Camous développe une pratique curatoriale située à la croisée de récits intimes, d'expérimentations collectives et d'enjeux politiques. Elle cofonde Modèle vivant·e, collectif transféministe de dessin et de représentations dissidentes, puis Ostensible, structure de recherche-crédation dédiée aux Crip & Critical Disability Studies.



Crédit photo : Céline Fantino

Membre de C-E-A, du Réseau d'études handi-feministes et de l'atelier Ô Léonie, ses travaux ont récemment donné lieu à l'exposition collective « En-dehors » au Crac Occitanie à Sète (2024-25), à des publications pour RACAR, Bruise (Triangle Astéride), La Revue (CAC Brétigny), En résidence (Le Credac) et à la création de Variations, podcast réunissant des voix d'artistes, de chercheuses et d'activistes queer, crip, sourd·es et handicapé·es explorant les liens entre pratiques artistiques et engagements militants.

● Les curateur·ices

ETIENNE CHOSSON

Curateur et chercheur, Étienne Chosson est diplômé en histoire de l'art de l'université de Genève et de la Haute École d'Art et de Design. Ses recherches portent sur les pratiques créatives et expérimentales de l'accessibilité ainsi que sur les archives numériques de la neurodiversité.

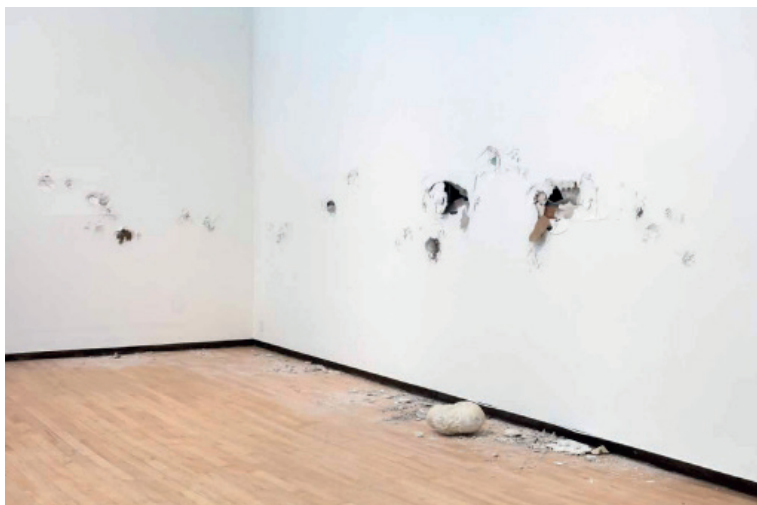
Il a co-fondé CrashRoom.ooo, une plateforme de traduction qui rend disponible en langue française des textes de poètes, d'artistes et de curateur·ices handicapé·es et neurodivergent·es ainsi que des articles issus des « Disability Studies ». L'ensemble des textes est disponible en ligne sur un site internet qui s'éloigne des approches institutionnelles de l'accessibilité pour l'envisager au contraire comme un terrain d'expérimentations et de créations techniques et graphiques.



Crédit photo : Alizee Quinche

NOUS EN SOMMES LÀ JOSEPH GRIGELY

03/04 - 13/09



C'est en tout premier point dans l'architecture même d'un lieu que peut se lire son accessibilité. Y a-t-il des marches avant le palier qui en rendraient impossible l'entrée pour des personnes en fauteuil ? Faut-il emprunter un chemin détourné et moins visible pour accéder à l'espace ?

Invité par le Palais de Tokyo à produire un geste dans un de ses espaces particulièrement inaccessibles aux personnes à mobilité réduite, Joseph Grigely se saisit des questions de handicap et d'accessibilité qui s'y posent. Comment l'architecture du lieu pourrait-elle être modulée ? Que donnerait la rencontre entre un escalier et une rampe ? Comment l'accès pour chacun·e devient-il une responsabilité commune, et non plus seulement celle de celles et ceux désigné·es comme « handicapé·es » ?

Par un ensemble d'œuvres et une publication en risographie, l'artiste se charge ici de penser et tenter de concevoir ce qu'il appelle une « prothèse d'accès », un outil à la fois conceptuel et matériel, à travers lequel il propose d'éprouver sa propre circulation dans le monde en tant que personne sourde, tout en esquissant des pistes pour rendre ce chemin plus accessible et signifiant. Or ce processus suppose aussi de repenser en profondeur la manière dont les institutions organisent, présentent et financent l'accessibilité, un chantier dont l'artiste invite à reconnaître le caractère exigeant pour toutes les parties impliquées. L'inaccessibilité n'est pas seulement un oubli : elle est souvent le fruit d'une conception historique imparfaite, dont les effets se prolongent, même lorsque les volontés d'amélioration sont sincères. D'où le titre de l'installation de Joseph Grigely : « This is where we are — Nous en sommes là ».

Depuis plus de trente ans, le travail de Joseph Grigely — en tant qu'artiste, chercheur et activiste — s'attache à reconfigurer le regard porté sur le corps handicapé, pour le faire apparaître comme un corps porteur de capacité : un corps qui interroge. Qui a accès à quoi ? Qui se voit refuser l'accès aux lieux, aux personnes, aux échanges ? Et en quoi cela nous affecte-t-il collectivement ? Bien qu'il ait exploré de nombreux médiums, Joseph Grigely est surtout connu pour ses Conversation Pieces — une série d'œuvres constituées de feuillets sur lesquels des personnes entendant ont écrit pour communiquer avec lui. Ces notes, réagencées, deviennent des récits fragmentés à la croisée de l'oralité et de l'écriture. Parfois organisées en grilles formelles, parfois en tableaux plus libres, elles donnent à voir l'accès aux voix d'autrui, tout en devenant elles-mêmes la matière de l'œuvre.

Ainsi, depuis trois décennies, Joseph Grigely explore l'idée d'un art où l'accessibilité est pensée comme un médium à part entière.
« This is where we are » en constitue l'aboutissement le plus récent.



● Curatrice : Horya Makhoul

● L'artiste

JOSEPH GRIGELY

Joseph Grigely est né à East Longmeadow aux États-Unis en 1956. Il vit et travaille désormais à Chicago. Les œuvres de Joseph Grigely explorent les échecs, les idiosyncrasies et les ruptures de langage et de communication. Grigely est sourd depuis l'enfance, un facteur qui a non seulement façonné son travail mais qui en est aussi devenu l'épicentre. Au début des années 1990, dans sa série « Conversations with the Hearing », Joseph Grigely utilise des bouts de papier et des notes manuscrites qu'il produit lorsqu'il communique avec le monde des entendants - une stratégie que l'artiste emploie pour converser avec les gens lorsqu'il ne peut pas lire sur leurs lèvres.



Crédit photo : Amy Vogel

L'un des thèmes récurrents du travail de Grigely est le son, qu'il s'agisse de ses propres souvenirs d'enfance ou de l'exploration de la forme du son.

« Quand je suis avec des ami·es, je peux souvent deviner à leur expression que quelque chose de sonore s'est produit. Est-ce quelque chose que quelqu'un a dit ? Ou quelque chose qu'ils ont entendu ? Dans ce genre de situation, je demande souvent aux gens d'écrire des choses pour moi. J'apprends beaucoup de choses sur le monde de cette façon. » - Joseph Grigely

Joseph Grigely a été exposé au MASS MoCA, Massachussets (2023) ; au Kunstverein Hamburg (2015); à la Douglas Hyde Gallery de Dublin (2009) ; au Museum of Contemporary Art de Chicago (2008) ; au Whitney Museum of American Art de New York (2001) et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1996). Il a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment au Kunstmuseum de Berne (2015), au Centre Pompidou de Metz (2011) ; au Centre Georges Pompidou de Paris (2001) et à De Appel d'Amsterdam (1997). Ses œuvres ont été présentées aux Biennales du Whitney, de Berlin, de Sydney, d'Istanbul et de Venise.

NEÏLA CZERMAK ICHTI

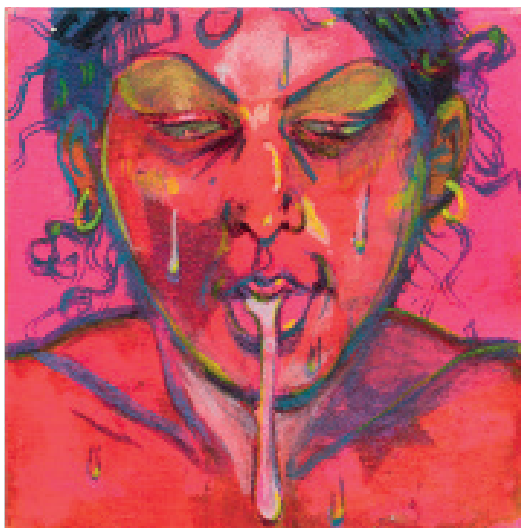
juin - 13/09

Quand la mémoire passe, des souvenirs restent.

Ceux que Neïla Czermak Ichtî a conscrit dans ses carnets de dessin et journaux intimes tentent, coûte que coûte, de résister à l'oubli. Il y a dans la pratique de l'artiste une volonté de les faire perdurer pour toujours, de les amplifier et de les faire résonner par l'art, non pas par nostalgie, plutôt par devoir de mémoire. Y a-t-il des conditions pour être commémoré-e ? Qui mérite qu'on s'en souvienne ? C'est contre l'injustice de l'oubli que s'érigent les traits avec lesquels l'artiste compose et recompose les êtres qui reprennent vie dans ses dessins, sculptures et autres compositions textiles et picturales.

L'ensemble d'œuvres inédit qu'elle présente au Palais de Tokyo en juin 2026 trouve sa matière dans les souvenirs d'une enfance et d'un foyer qu'elle entend honorer autant que réparer. Neïla Czermak Ichtî crée des monstres et des chimères hybrides qui a priori effrayent mais en réalité rassurent, accompagnent et réparent.

Dans la maison hantée par les rêves, les souvenirs et les combats de l'artiste qu'accueillera le centre d'art, ces êtres animés par ses soins seront les protagonistes d'un récit à mi-chemin entre l'autobiographie, le rêve et le cauchemar.



● Curatrice : Horya Makhoulouf

1. Neïla Czermak Ichtî, 2023.
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2025

2. Neïla Czermak Ichtî, *Baya-Contemporaine de Nîmes*, 2024.
Photo © JC Lett-12
© Adagp, Paris, 2025

● L'artiste

NEÏLA CZERMAK ICHTI

Neïla Czermak Icti est née à Bondy en 1996, elle vit et travaille à Marseille. Son travail évolue entre fiction et récit personnel. La représentation de scènes, en apparence quotidiennes et banales, revête des dimensions cachées, magiques et invisibles.

Dans ses dessins et peintures, elle met en scène celles et ceux qui accompagnent sa vie, qu'il s'agisse d'une famille de coeur, de sang, d'ami-es, de créatures issues de croyances ancestrales, de films horribles et fantastiques.

Dans ses œuvres, les monstres et êtres hybrides qui peuplent son univers agissent comme des figures protectrices, des symboles de transitions, de non-dits. Neïla traite de cheminements intérieurs, de solitude, d'histoires et traumatismes se transmettant de génération en génération.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Marseille en 2021, ses œuvres ont été présentées à la Villa Arson à Nice, au MO.CO à Montpellier, au CAC Brétigny, ainsi que dans l'exposition « Désolé » à la Galerie Édouard-Manet de Gennevilliers, dont Mohamed Bourouissa était le commissaire.

À l'invitation d'Anna Labouze et Keimis Henni, Neïla Czermak Icti a participé à l'exposition « Après l'éclipse » aux Magasins Généraux à Pantin et a présenté une exposition en duo avec l'artiste Baya au Musée des Beaux-Arts de Nîmes en 2024 à l'occasion de Triennale La Contemporaine. La même année, ses œuvres sont présentées à l'Institut du Monde arabe à Paris dans « AraboFuturs, Science-fiction et Nouveaux imaginaires ».

PLAN D - 2^e ÉDITION PRINTEMPS 2026

Après le succès de la première édition de « plan D » en 2025 et dans la poursuite d'une collaboration de longue date entre ces deux institutions, le Centre national de la danse revient au Palais de Tokyo avec une nouvelle programmation exceptionnelle au printemps 2026.

avril 2026

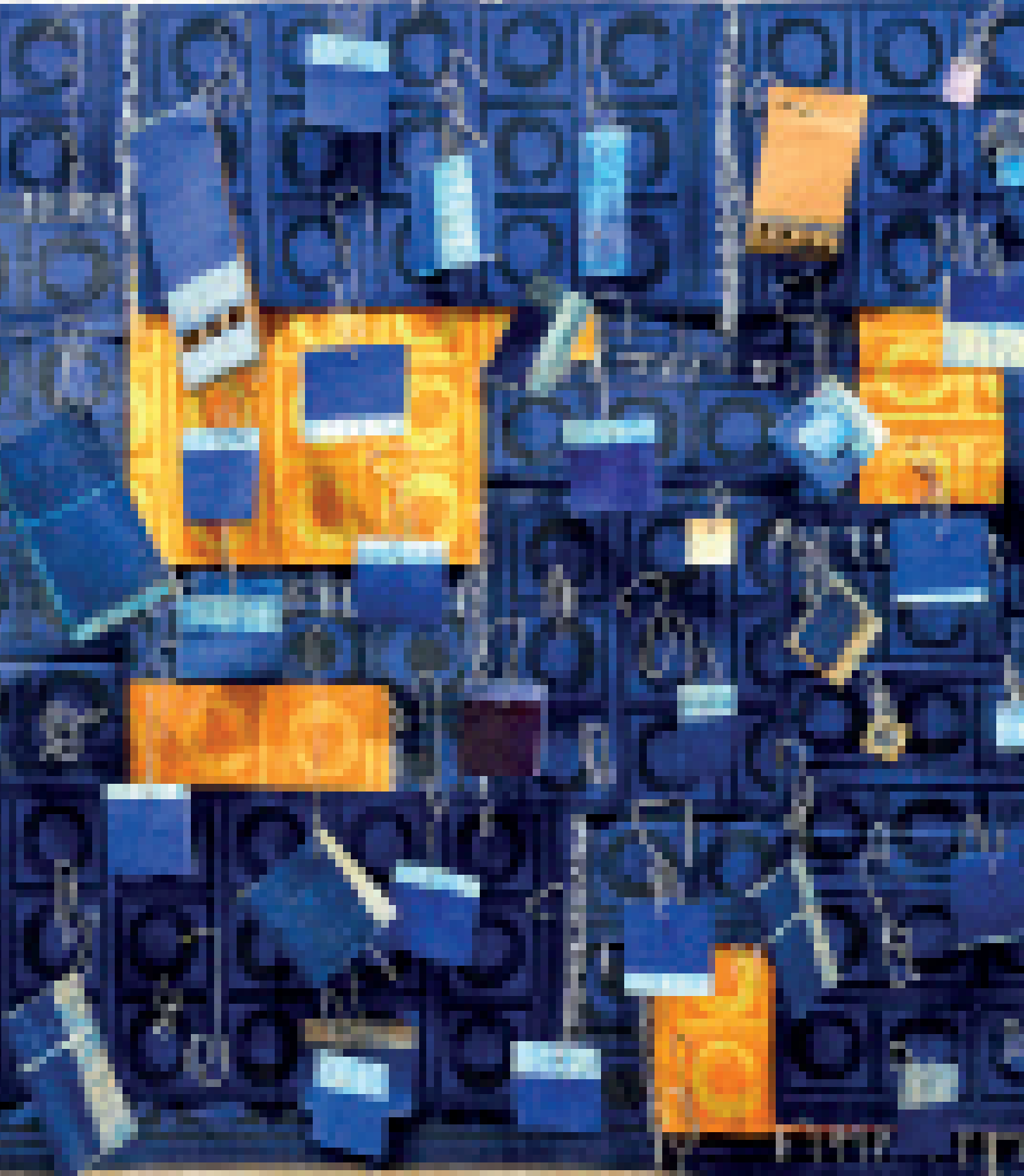
Jusqu'à la fin de la rénovation des façades du Centre national de la danse et la réouverture totale de ses espaces, « plan D » ouvre au printemps 2026 un temps de programmation hors les murs imaginé avec le Palais de Tokyo pour continuer à vivre la danse sous toutes ses formes. « plan D » sera un lieu de rencontre, de retrouvailles et de découvertes entre le CND et ses publics. « plan D » combine plusieurs idées ; celle d'une solution alternative, d'une autre voie, d'une démarche inventive, d'un plan danse composé de plusieurs formes ancrées dans l'essence du CND.

Du 10 au 19 avril 2026, le CND et le Palais de Tokyo proposent pour cette seconde édition une programmation conçue en résonance avec la saison d'expositions dédiée à nos vulnérabilités. Spectacles, performances, ateliers amateurs, conférences, workshops multiplient les modalités de rencontres avec la création chorégraphique contemporaine de la scène française et internationale.

Pour les publics, la découverte sera toujours double, grâce à des billets croisés avec les expositions. En écho à la thématique de la saison d'expositions du Palais de Tokyo, la programmation s'intéresse particulièrement à la manière dont nos vulnérabilités apparaissent à travers des projets performatifs.



Valérie John, Beau comme l'intérieure d'un temple
© Photo : JB Barret



AUTOMNE 2026

AUTOMNE 2026

ÉDITO

En écho à la politique de « permaculture institutionnelle » développée au Palais de Tokyo depuis 2022, cette saison d'expositions aborde la notion de territoire, dans l'élasticité sémantique du terme. Le territoire, entité spatiale à la fois concrète et symbolique, toujours en lien avec des groupes humains qui l'habitent, est aujourd'hui travaillé de manière critique à la fois par des géographes et des artistes.

La notion est au cœur d'une exposition sur les initiatives artistiques en milieu rural qui se sont multipliées en France ces dernières années. Des pratiques souvent collectives mêlant art, technologies, artisanat et écologie qui sont produites au sein de lieux de programmation, de résidence ou de recherche et parfois tout cela en même temps. En interaction active avec les géographies et les histoires spécifiques des lieux dans lesquels les artistes sont implanté-es, ces manières de faire sont nourries de questionnements sociaux, politiques et environnementaux. Ce phénomène interroge la définition de la ruralité - à ne pas identifier en creux ou en dépendance par rapport à la ville mais plutôt comme des terreaux dynamiques inspirants pour le monde de l'art en général.

Cette saison est aussi l'occasion d'accueillir deux solos d'artistes majeures et pourtant peu montrées en France : Valérie John et Sonia Gomes, qui ont en commun de s'intéresser à des pratiques artisanales faisant la part belle aux matériaux, toujours en lien profond avec la culture des territoires dans lesquelles elles ont travaillé (Afrique de l'Ouest, Antilles, Brésil). La saison aborde aussi le territoire comme étendue politique et symbolique sur laquelle s'exerce une autorité, avec une exposition personnelle de l'artiste franco-libanais Ali Cherri.

Guillaume Désanges
Président du Palais de Tokyo

AUTOMNE 2026

LES EXPOSITIONS

oct 26 - fév 27

① Valérie John

Grande Verrière

Curatrice : Amandine Nana

② Ali Cherri

Alcôve du midi

Curateur : Hugo Vitrani

③ Paul Kodjo

Galerie du Capricorne

Curatrice : Amandine Nana

④ Sonia Gomes

Galerie Wilson et Rotonde

Curatrice : Daria de Beauvais

⑤ Exposition collective
autour de la ruralité

Galerie Seine

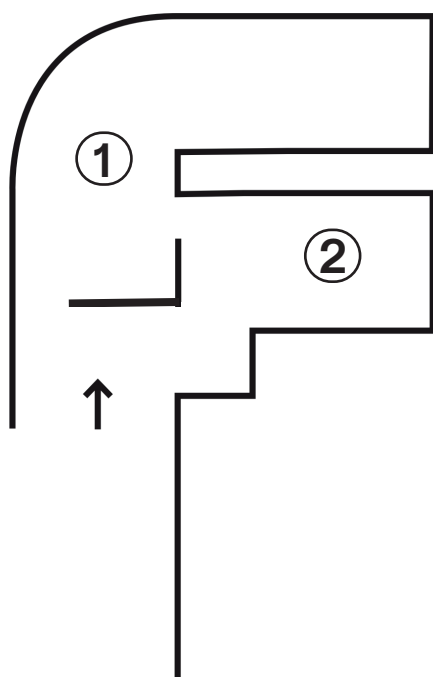
Curatrice : Liza Maignan

⑥ Rose Lowder

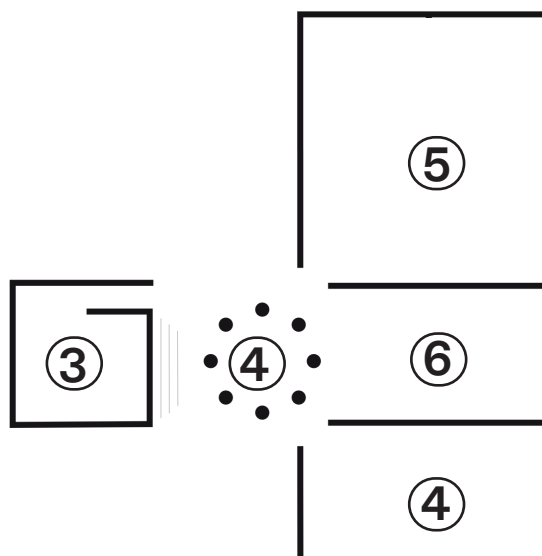
Païpe

Curateur : François Piron

Niveau Entrée



Niveau Rotonde



MERCI AUX PARTENAIRES DU PALAIS DE TOKYO

LE PALAIS DE TOKYO REMERCE LES PARTENAIRES D'ECHO DELAY REVERE : ART AMÉRICAIN ET PENSÉE FRANCOPHONNE
PALAIS DE TOKYO THANKS THE PARTNERS OF ECHO DELAY REVERE: AMERICAN ART AND FRANCOPHONE THOUGHT



FEAR OF GOD

Ford Foundation

Amis du Palais de Tokyo

Pour la production de l'œuvre / for the production of the work *Cet art s'appelle ça* / by
Kornelijn Jonen Rothbard



et / and Directeurs H. Vardinogiannis and Christina Voulala

CERCLE DES AMBASSADEURS-ICES / CIRCLE OF AMBASSADORS

Sarah Arison, The Danner Family Trust, Sakurako & William Fisher,
François Jourdain & Verity Japer-Jourdain, Antonio Muriel & Elena Morgan,
Catherine & Mouradou-Abou Sarr

MÉCÈNE ET PARTENAIRES DU PROGRAMME PALAIS DURABLE SUSTAINABLE PALAIS PROGRAMME PATRONS AND PARTNERS

pour la visibilité
dans l'art contemporain

RICHARD MILLE

pour l'installation
artistique



pour l'inspiration
des expositions

MAISON RUINART

pour l'accessibilité
des lieux et des œuvres



pour les programmes
jeunesse



pour la visibilité
d'accessibilité



pour les clubs
du Palais



pour les visites
non scolaires



pour les équipes
d'art contemporain



pour les ateliers
jeunes publics



PARTENAIRES PROJETS / PROJECTS PARTNERS



MEMBRES DU / MEMBERS OF TOKYO ART CLUB ENTREPRISES

MEMBRES NON PATRONS / NON-PATRON MEMBERS



HBSS FRANCE



MEMBRES AMIS / FRIEND MEMBERS

Société Générale, GT

LE PALAIS DE TOKYO REMERCE ÉGALEMENT PALAIS DE TOKYO ALSO THANKS

Les Amis du Palais de Tokyo dont le Tokyo Art Club et l'International Board.



● INFORMATIONS PRATIQUES

COMMUNICATION

Directrice de la communication et du développement
Raphaëlle Haccart
raphaellehaccart@palaisdetokyo.com
+33 (0)6 80 64 20 54

Chargée de communication
Farah Tounkara
farahtounkara@palaisdetokyo.com
+33 (0)6 84 44 00 05

CONTACT PRESSE

Pénélope Ponchelet
Claudine Colin Communication – FINN
Partners
penelope.ponchelet@finnpartners.com
+33 (1) 42 72 60 01

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson
75016 Paris

HORAIRES

Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours,
De 12h à 22h
sauf le mardi
Nocturne le jeudi jusqu'à 00h00

ACCÈS

Métro : Ligne 9, stations Léna et Alma Marceau
Bus : Lignes 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92
RER : Ligne C, Station Pont de l'Alma

Vélib'

Stations Vélib' à proximité du Palais de Tokyo
n° 16007 : 4, rue de Longchamp
n° 8046 : 2, rue Marceau
n° 7023 : Quai Branly

